

Les grands marinistes hollandais et flamands

par M. C. PAUWAERT, *Membre de l'Académie de Marine
et des Amis du Musée de la Marine*

Quand, après avoir admiré les tableaux des grands musées européens, l'amateur de marines veut en acheter des reproductions au comptoir, il constate bien souvent qu'il n'y en a pas. Certes, on trouve des photographies des œuvres les plus célèbres, et encore. Celles qui, à tort ou à raison, sont moins bien connues, n'ont jamais été photographiées et celui qui veut constituer l'iconographie des tableaux de *Willaerts*, par exemple, ne trouve pas grand choix. Il doit arriver à son but en rusant, en cherchant, en furetant et, en fin de compte, il n'aura jamais qu'une documentation fort incomplète. Tant pis pour l'amateur de tableaux, tant pis pour l'amateur de vieux navires.

Il en est de même quand il veut acheter des livres consacrés aux grands marinistes. Alors que les grands peintres de sujets religieux ou autres font l'objet de livres multiples, les marinistes sont à peu près ignorés. Pour ma part, je ne connais que deux livres traitant de ce sujet, pourtant vaste et intéressant, ce sont :

1. *Sea and River Painters of the Netherlands*. Admiral Sir Lionel Preston K.C.B.

2. *Old Sea Painters*. E. Keble Chatterton.

Bien entendu, on trouve çà et là quelques monographies et articles de revues parlant de l'œuvre des *Van der Meer*, *Backhuysen* et autres. Mais elles sont éparpillées et toujours les auteurs ne connaissent rien en fait de navires, lacune inadmissible. Ce reproche, on ne peut l'adresser aux deux auteurs cités, qui sont des connaisseurs de vaisseaux et bateaux, anciens et modernes, aussi bien que de tableaux.

Et pourtant, les marines ne méritent pas ce dédain.

S'il est un firmament ou brillèrent des artistes de première grandeur, c'est bien celui-là.

C'est chez nous qu'ont travaillé les premiers marinistes dignes de ce nom; car on ne peut appeler ainsi les auteurs des enluminures, ni les primitifs qui ont, de temps à autre, peint un bateau à l'arrière plan ou à l'avant plan, comme *Memlinck* sur la chasse de Ste Gudule, ou *Carpaccio*. Ces bateaux sont intéressants au point de vue archéologique au même degré que ceux qui figurent sur les anciens sceaux, les enluminures, mais ici s'arrête l'intérêt.

Le plus ancien mariniste fût *Joachim Patenir*, natif de la Meuse Wallonne, mort en 1524. Ses tableaux représentent une Meuse idéalisée, avec des rochers tourmentés et des voiliers parfaitement dessinés et admirablement peints. Patenir doit avoir voyagé beaucoup, car on connaît de lui une vue de la Clyde en Ecosse très remarquable. Patenir se fixa longtemps à Anvers et ceci explique sa connaissance des navires. Ses tableaux sont donc les premiers qui correspondent à la formule française « Marines par Marins » et il faut ajouter : marins connaisseurs de beaux tableaux.

Son élève, *Henri Met de Bles*, également natif de notre Meuse (né en 1480) travailla à Anvers et à Amsterdam. Lui aussi peignit des fleuves aux rochers dramatisés, des voiliers parfaits, mais il n'atteint pas le niveau artistique de son maître. Il peignit aussi des sujets religieux.

Puis vint le grand *P. Breughel*. Né à Eindhoven, il travailla surtout à Anvers et mourut en 1569. Son œuvre est trop bien connue pour qu'il me soit nécessaire de la décrire ici. Sa chute d'Icare est un pur chef-d'œuvre. Sa « Tempête » (Vienne) est une œuvre de visionnaire.

Breughel fait avec la mer ce que Shakespeare fait avec le cœur humain : il la fouette et l'exaspère, géant créateur qui s'amuse. Aucun navire ne tiendrait un seul instant sur cette mer surnaturelle, et les typhons les plus formidables ne sont que zéphyr inoffensifs comparés au

bouleversement breughelien. Aucun doute n'est possible : l'artiste savait tout cela, car, quand on dessine à la perfection des voiliers comme lui l'a fait — et bien rares sont ceux qui ont atteint sa maîtrise dans ce domaine — on sait aussi comment se comporte la mer, même agitée par une tempête. Il faut étudier séparément chez lui, et la mer, et les navires. La première est fausse mais dramatique, les seconds sont véridiques, exacts. Seulement, le peintre embellit le mouvement des voiles, les gonfle à outrance et s'en sert comme se servent de leurs matériaux délicats certains artisans qui font des fleurs en tulle, plumes, soie : ils font des sur-fleurs. Breughel fait des sur-voiles. Regardez son navire de la Chute d'Icare et son admirable série de planches gravées (Cabinet d'Estampes, Bruxelles). L'esprit créateur du grand peintre n'a pas accepté le galbe réel des voiles. Ce n'est pas le vent qui les anime, c'est le souffle puissant du prestigieux artiste. En d'autres mots, *Breughel* faisait de l'impressionnisme linéaire cinq siècles avant les peintres puérils de notre époque, mais avec un art et un savoir-faire qu'aucun mariniste du monde n'a jamais atteints, après lui, les grands hollandais inclus. *Breughel* reste seul sur son sommet de rêve.

Après sa mort, il y eut un vide inexplicable. Peut-être avait-il été trop grand. Cinquante ans passent avant de voir paraître les premiers peintres de marines hollandais ou flamands. Imaginez un livre avec une préface éclatante, suivie de chapitres très beaux, très lumineux, mais dont aucun ne brille avec tant de force que cette préface. Ceci ne diminue en rien le mérite des peintres qui suivirent Breughel, tout comme le mérite de Pasteur ne diminue en rien celui des savants qui vinrent après lui.

La grande période comprend le XVII^e siècle. Période unique, jamais égalée. Les marinistes qui l'illustrèrent suivirent une route parallèle à celle des autres grands peintres hollandais et flamands.

Au début, nous trouvons les Panoramistes, ainsi appe-

lés parce qu'ils peignaient de larges bandes de mer où vingt à cinquante navires voguaient à toute allure. Ils peignaient aussi des rades, celle d'Anvers, d'Amsterdam, etc., peuplées de voiliers en marche ou à l'ancre.

Un des meilleurs fut *Cornelisz Vroom* (Haarlem 1566-1640). Vroom a voyagé sur mer, a survécu à un naufrage. Certaines de ses marines sont parmi les plus belles qui sont venues jusqu'à nous.

Je ne puis nommer ici tous les peintres appartenant à cette période. *Aart van Antum* fut un des meilleurs. *Cornelis Bol*, que l'on croit originaire d'Anvers, ne laissa que peu d'œuvres. Citons encore *Claes van Wieringen*, *Adam Willaerts*, *Andries van Artvelt* ou *Ertvelt* (1590-1652), né et mort à Anvers, qui fut un peintre fougueux dont malheureusement trop peu d'œuvres sont connues.

Vers 1625, c'est la floraison superbe qui commence et bientôt va s'épanouir comme une pièce florale chatoyante, précieuse et précise de *de Heem*.

Il nous faut nous arrêter à quelques noms seulement; *Simon de Vlieger* (1600-1655), né et mort à Rotterdam, fut avant tout un beau peintre, plus coloriste que mariniste peut-être.

Enfin *Malherbe* vint... *Van de Velde* l'ainé (Leyden 1611-1693) est sans conteste le plus grand de tous, celui qui ravit les critiques les plus difficiles, qu'ils soient artistes ou marins. C'est un artiste complet. Son œuvre est bien connue, car il a eu les honneurs du livre. Comme dessinateur de navires, il n'a pas son égal et comme peintre il peut se placer à côté des meilleurs. Nous avons pu voir à Bruxelles son fameux « Coup de Canou » et sa vue magistrale d'Amsterdam. On trouve son œuvre dans tous les grands musées. Il paraît certain que Van de Velde fut marin au début de sa carrière. On sait qu'il travailla longtemps en Angleterre, peignant, en pleine guerre anglo-hollandaise, des victoires anglaises sur les flottes hollandaises! La paix venue, on ne le fusilla pas! Les temps ont changé.

Son fils travailla avec lui à Londres (1633-1707) et en réalité on ne sait pas exactement si telle ou telle toile est entièrement de la main de l'un ou de l'autre. Ils avaient, tout comme Rubens, leur atelier où des praticiens travaillaient sous leur direction.

Bonaventure Peeters (aîné), né en 1614 à Anvers, mort en 1652 à Hoboken. Notre compatriote est un des très grands marinistes à tous points de vue. Couleur, dessin, mise en page, connaissance du navire, sens dramatique, clairs-obscur, technique, tout est parfait chez lui. Il est certain qu'il a voyagé, car on connaît de lui une vue d'Arkhangelsk. Son fils, *Bonaventure Peeters junior* (1648 Anvers, mort en 1681) n'eut pas le talent de son père.

Parmi les autres noms, épinglons encore celui d'un flamand, *Abraham Matthys*, né à Anvers en ? Il se fit chasseur de baleines et les trop rares tableaux qu'on connaît de lui, représentent presque tous des scènes de ce rude métier. Celui qui se trouve au National Maritime Museum de Greenwich est fort beau.

D'autres peintres flamands furent *G. Bouttats* (Anvers), *Frans de Momper* (Anvers 1607), *Jan Peeters* (Anvers 1624), *Lucas Smout* (Anvers 1671), *Jan van der Treepe* (Bruges 1664), *Pieter Van de Velde* (Anvers 1634). Mais le plus grand des peintres maritimes flamands fut sans contredit *B. Peeters*.

En passant, exprimons le vœu de voir un jour quelqu'un faire une étude approfondie de ces peintres flamands trop peu connus et dont certains sont les égaux d'un Jordaens, par exemple.

En Hollande, ce sont les *Vandevelde*, *Bachhuyzen* si fougueux, *Van de Capelle* le délicat, *Porcellis*, *Abraham Salm*, *Van Goyen*, *Salomon Van Ruysdael*, *Jacob van Ruysbeek*, *Vitringa*, *Vogelaer*, les *Willaerts* et *Regnier Zeeman* (dit *Nooms*) qui fut un des meilleurs, *Experiens Silleman*, *Abraham Storck* et beaucoup d'autres.

Certains d'entre eux connurent un très grand succès et

peignirent toile sur toile. D'où venait cet engouement pour les marines?

La Hollande connaissait une période exceptionnelle de bien-être. Ses flottes mercantiles parcouraient le globe et revenaient chargées de trésors. Ses marins racontaient les merveilles vues au cours du voyage et les armateurs étaient fiers de leurs navires. Les bailleurs de fonds, largement intéressés, voyaient avec plaisir la croissance du commerce avec les Indes et autres pays lointains, les flottes de guerre, menées par des amiraux fameux qui tenaient tête aux autres flottes et gagnèrent maintes batailles et qui, toujours, même dans la défaite, se couvrirent de gloire. En un mot, la marine était à la mode et toute demeure quelque peu cossue s'ornait de marines autant que de sujets religieux et profanes. Les marines avaient l'avantage de posséder un charme que les autres tableaux ne possédaient pas : l'attrait de l'inconnu lointain. Ajoutons à cela la fierté traditionnelle de la puissance maritime; tout cela explique la faveur accordée aux peintres de marines, faveur dont ils surent tirer tous les avantages. On sait en effet qu'ils « exportaient » leurs toiles et qu'elles se vendaient non seulement en Hollande, mais aussi aux grandes foires commerciales des villes allemandes, dans les magasins de Londres, de Paris et de Saint-Pétersbourg.

Vers la fin du XVII^e siècle, la marine subit le même sort que les autres genres : elle sombre dans le maniérisme, souffre du manque de commandes et s'étiole. Le grand siècle était révolu. Mais alors qu'en Angleterre, quelques rares bons peintres, formés par les Van de Velde en s'inspirant de leur œuvre, surgirent encore, en Hollande comme chez nous, ce fut la fin et il fallut attendre la fin du XIX^e siècle pour voir renaître un art qui avait été si grand.

Au point de vue marine proprement dite, une remarque s'impose. Tous ces peintres qui connaissaient admirablement les navires et les dessinaient sans se tromper, sans

les déformer, avec respect et amour, n'ont presque jamais peint la mer telle qu'elle est. Pour mieux expliquer ceci : les navires étaient peints avec l'infailibilité de la lentille photographique; la mer ne l'était jamais. Ni la mer calme de *Van de Capelle*, ni la mer en ondulation permanente de *Dubbels*, ni la mer en crème fouettée et figée de *Backhuyzen*, aucune n'est techniquement le reflet de la vérité. Parfois on serre la vérité d'assez près, mais, pour ma part, je n'ai jamais vu une mer de cette époque qui soit tout à fait juste.

Il serait tout à fait hasardeux d'en rechercher la raison. A chacun de décider. En ce qui nous concerne, nous nous sommes arrêté depuis longtemps à une conclusion qui vaut ce que vaut en général ce genre de déduction : certains peintres n'avaient pas suffisamment regardé la mer, en un mot, ne la connaissaient pas bien. D'autres la connaissaient sans doute, mais étaient trop grands artistes pour la rendre telle quelle, ayant, par intuition ou par raisonnement, compris que pour donner l'impression du mouvement des vagues qui se suivent, il faut avoir recours aux artifices du dessin. En quoi ils avaient raison. Le photographe moderne sait, que pour donner une bonne impression de mouvement, il doit photographier la mer d'assez bas. Vue du haut de la passerelle d'un navire, la plus grosse tempête perd tout son effet de terreur. Rendons grâce aux peintres du XVII^e siècle d'avoir compris ce que les peintres du XX^e siècle n'ont pas encore appris à voir.

Terminons par des vœux :

- 1) Que toutes les marines anciennes dans nos musées nationaux soient photographiées, si possible, en couleurs;
- 2) Que l'Académie de Marine et les Amis du Musée de la Marine s'attachent à faire connaître les marines flamands;
- 3) Que la Société Belge des Peintres de la Mer entreprenne une action pour cataloguer les belles marines anciennes figurant dans les collections privées.